

# JAKOBSON

Elmar Holenstein

*Philosophie*

SEGHERS

Jakobson

ou  
le structuralisme  
épistémologique

DU MÊME AUTEUR

Épistémologie et philosophie

Épistémologie

par E. Jakobson

Épistémologie et philosophie de la connaissance. La structure et la fonction  
dans l'analyse des langues et dans la science. (L'Épistémologie, 1972.)

Éditions Hermann, Logos, Université de Paris, I, Textes  
de la collection "Épistémologie et philosophie" n° 173.

3855

Seghers Philosophie

16° R  
16045  
(13)

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions M. Nijhoff, La Haye :

*Phänomenologie der Assoziation. Zu Struktur und Funktion eines Grundprinzips der passiven Genesis bei E. Husserl* (= *Phaenomenologica* 44), 1972.

Edmund HUSSERL, *Logische Untersuchungen I*, Textkritische Ausgabe der 1. und der 2. Auflage, hrsg. von Elmar Holenstein (= *Husserliana* XVIII), 1974.

# Jakobson

OU  
le structuralisme  
phénoménologique

présentation biographie bibliographie  
par  
Elmar Holenstein

Seghers Philosophie

collection dirigée par André Robinet



maquette de couverture : Guy Sabadie

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction  
réservés pour tous pays.  
© 1974 Editions Seghers, Paris

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1<sup>er</sup> de l'Article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

## 1. Introduction

DANE  
ODDANE

*M. Roman Jakobson a eu l'amabilité de me faire parvenir toute une série de remarques critiques et complémentaires au sujet d'une première version de ce texte. Je tiens à lui témoigner ma reconnaissance pour cette aide enrichissante et stimulante. Je dois également remercier la Société Suisse des Sciences Humaines qui, par une généreuse bourse, m'a permis d'effectuer les travaux de recherche qui ont conduit à ce livre, ainsi que Mlle Hélène Béguin qui m'a assisté dans l'établissement du texte français.*

DAVE  
ODDARE

M. Romain Rolland a un caractère de sa nature  
puissante, toute une sorte de caractère original et com-  
plètement au sein d'une famille versée de ce  
texte, le lieu à lui répondre, ses recommandations pour  
être plus exactement et rapidement le lieu de  
son travail, la Société de la langue française  
qui, par une série de lettres, m'a permis d'effectuer  
les travaux de recherche qui ont conduit à ce livre  
dont que Mlle Rolland a écrit, m'a permis d'être  
l'éditeur de ce livre.

Le livre de M. Romain Rolland est un ouvrage  
de grande valeur, et qui mérite d'être lu par  
tous ceux qui s'intéressent à la langue française.

Le livre de M. Romain Rolland est un ouvrage  
de grande valeur, et qui mérite d'être lu par  
tous ceux qui s'intéressent à la langue française.

Le livre de M. Romain Rolland est un ouvrage  
de grande valeur, et qui mérite d'être lu par  
tous ceux qui s'intéressent à la langue française.

## 1. Introduction

### 1.1. Structuralisme phénoménologique

« Si nous voulions caractériser brièvement la pensée directrice de la science actuelle dans ses manifestations les plus variées, nous ne trouverions pas d'expression plus juste que *structuralisme*. Chaque ensemble de phénomènes que traite la science actuelle est envisagé, non comme un assemblage mécanique, mais comme une unité structurale, comme un système, et la tâche fondamentale est de découvrir ses lois intrinsèques — aussi bien statiques que dynamiques. Ce n'est pas l'impulsion extérieure, mais les conditions intérieures de l'évolution, ce n'est pas la genèse sous son apparence mécanique, mais la fonction, qui sont au centre de l'intérêt scientifique actuel. » (1929 b : E II 9 sv.)

Si nous voulions caractériser brièvement l'œuvre de l'homme qui écrivit, il y a quarante-cinq ans, ces lignes dans l'hebdomadaire pragois *Cin*, « L'Action », et créa ainsi le mot d'ordre d'un mouvement scientifique aujourd'hui aussi international qu'interdisciplinaire, nous ne trouverions pas d'expression plus juste que *structuralisme phénoménologique*.

A première vue, cette caractérisation peut sembler un oxymoron. On se souvient que des représentants des deux mouvements considéraient la phénoménologie

*Introduction* et le structuralisme comme deux attitudes et deux procédés incompatibles. En effet, il est incontestable que des branches des deux courants se sont développées dans des directions totalement opposées, vers un irrationalisme mystique du côté de la phénoménologie, vers un formalisme exclusivement descriptif et positiviste du côté du structuralisme.

Nous aurons une impression tout à fait différente si nous considérons les débuts de la phénoménologie et de la branche est-européenne du structuralisme : toute une série de points de contact historiques et matériels s'impose aussitôt. Commençons par l'idée directrice même que Roman Jakobson cite en 1929 en tant que caractéristique de la nouvelle science. Il n'a trouvé la première formulation des lois générales valables pour l'unité structurale chez nul autre que Husserl. Sous le titre : « De la théorie des tous et des parties », Husserl traite dans la III<sup>e</sup> de ses fameuses *Recherches logiques* précisément des lois constitutives d'un système, d'un tout. A l'occasion de la deuxième édition des *Recherches logiques* (1913), Husserl regretta que la III<sup>e</sup> recherche n'eût rencontré que peu d'attention — pour lui un fait incompréhensible. En 1928 encore, il la recommande à ses élèves comme la meilleure introduction à l'étude de la philosophie phénoménologique (Spiegelberg 1971 : 78). La constatation que c'est précisément cette recherche par laquelle Husserl n'a eu que peu d'écho auprès de ses élèves directs qui a été, sans qu'il le sache, reprise par les linguistes pragois et présentée par Jakobson comme une sorte de *Fundamentalbetrachtung*, « méditation fondamentale » du structuralisme, constitue un événement historique remarquable. Pour son ouvrage innovateur sur le langage enfantin (1941 : LE 15), Jakobson choisit la première devise dans cette partie des *Recherches logiques* (1913 : 279) : « Ce qui unit véritablement toute chose, ce sont les rapports de fondation. »

Plusieurs élèves de Husserl ont travaillé activement au sein du *Cercle linguistique de Prague* (Landgrebe, Pos, Cizevskij) ; Husserl lui-même prononça en 1925

devant le Cercle, sur l'initiative de Jakobson, une conférence sur la phénoménologie du langage.

Structuralisme  
phénoméno-

Dans l'œuvre de Jakobson, l'influence de Husserl est la plus tangible (Holenstein, 1973). Si l'on suit les citations explicites, on constate une influence directe de Husserl, surtout dans trois domaines, dans la définition de la relation entre linguistique et psychologie, dans le programme d'une « Grammaire universelle » et dans la défense de la sémantique en tant que partie intégrante de la linguistique. La parenté est cependant encore plus profonde et va encore plus loin. Nous verrons par la suite qu'il n'y a pour ainsi dire aucune notion fondamentale théorique et méthodologique de la linguistique structurale ou des sciences littéraires qui ne soit pas soumise par Jakobson à une définition et une interprétation phénoménologiques explicites ou implicites.

On peut également commencer la comparaison par Husserl. On peut se servir ici, en tant qu'idée directrice, de sa propre subdivision de la phénoménologie en quatre domaines se recoupant en partie : en des phénoménologies statique et génétique ainsi qu'eidétique et transcendantale.

L'objet de la *phénoménologie statique* est la mise en relief de la typologie structurale intrinsèque des différents objets et des différentes régions d'objet. Deux typologies structurales se situent chez Husserl au premier plan, les rapports de fondation valables pour les différents aspects d'un objet et le rapport entre l'objet et le sujet qui dirige son intention vers lui. Jakobson vit, comme nous l'avons déjà dit, dans l'exposition de Husserl des rapports de fondation la première formulation de la préoccupation des sciences structurales. Ce n'est que *de facto* et non *de jure* que le rapport entre les objets et le sujet a joué un rôle moins important dans le structuralisme de Prague. Les collaborateurs dirigeants du Cercle étaient linguistes et non psychologues.

Phénoménologie et structuralisme commencèrent tous deux leurs grands travaux programmés par l'éluci-

*Introduction* dation de structures statiques. Ils distinguèrent leurs analyses des tous de l'explication mécanistico-causale et ponctuelle de faits isolés qui prédominait à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce mode d'explication se considérait comme la seule forme scientifique d'explication génétique. Il est remarquable que tous deux, phénoménologie et structuralisme, aient inclus dans leur programme les problèmes d'évolution précisément au moment où ils avaient découvert, indépendamment l'un de l'autre, des formes de genèse autres que la causation mécanique. Chez Husserl, ce fut la motivation, une forme spéciale de causalité, qui ne lie pas des données physiques mais psychiques et spirituelles. C'est elle qui, pour lui, fait l'objet de la *phénoménologie génétique*. Chez Jakobson, ce fut la fonction, un critère téléologique, qui fut reconnue comme décisive pour le développement linguistique.

L'objet de la *phénoménologie eidétique* est l'appréhension des traits eidétiques communs aux objets de la même catégorie. La recherche des invariants dans les variations diverses est le programme que la linguistique et la science de la littérature partagent avec toutes les sciences modernes. Il est vrai que le statut ontologique des invariants et le problème épistémologique de leur obtention ne préoccupent pas le structuralisme dans la même mesure que la phénoménologie. Toutefois, tous ces problèmes ne sont pas absents. La contribution spécifique du structuralisme à la phénoménologie eidétique est l'élucidation du caractère relationnel et hiérarchique des propriétés eidétiques.

C'est bien en dernier lieu que l'on s'attend à ce qu'il y ait un point commun entre le structuralisme et la *phénoménologie transcendantale*. Ceux toutefois qui réussissent à se dégager des voies traditionnelles dans lesquelles la philosophie transcendantale s'est enlisée trouveront là aussi des points de référence intéressants. Dans la formulation négative, l'objectif de la philosophie transcendantale apparaît comme une réduction. L'explication physique de toute forme d'expérience du monde y est évitée. Dans la formulation positive, cela signifie que toutes les données doivent être élucidées telles

qu'elles apparaissent, dans leur structure et leur sens (fonction), à un sujet. La philosophie transcendantale traditionnelle, y compris Husserl, a thématiqué la donnée du monde avant tout en des termes psychologiques. Le structuralisme offre les instruments et le matériel nécessaires à une appréhension sémiotique de la problématique transcendantale. Le point de départ de la philosophie transcendantale est la constatation que toute conscience est « conscience de quelque chose » et que le monde ne peut par principe pas nous être donné différemment que dans un mode d'apparition subjectif soit perçu, rappelé, imaginé, pensé, soit conscient d'une autre manière encore. Le structuralisme attire l'attention sur les liens radicaux entre la constitution subjective du monde et les systèmes de signes.

Ces nombreuses affinités qui atteignent le cœur des deux mouvements seront examinées par la suite de façon plus détaillée. Elles ne doivent par contre pas faire perdre de vue les différences existant néanmoins entre le structuralisme jakobsonien et la phénoménologie de Husserl. Le point le plus important est le fait que Jakobson ne suit pas le monisme méthodologique dans lequel la phénoménologie est de plus en plus tombée. Il est trop manifeste que la nature des phénomènes dont traite la linguistique structurale — et elle n'est pas seule à le faire — permet également une application fructueuse des méthodes condamnées par la phénoménologie, à savoir l'induction empirique et la formalisation mathématique. On trouve ici un second aspect du structuralisme de Jakobson, son caractère intégral.

## **1.2. Linguistique intégrale**

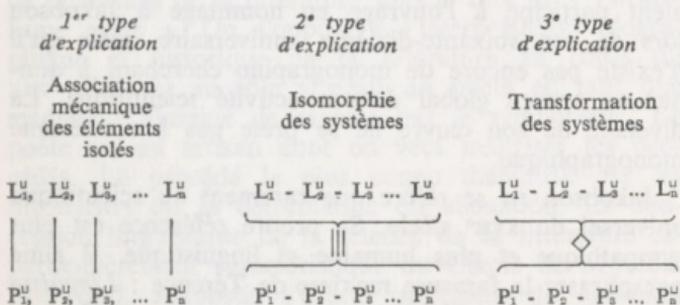
Une caractéristique de la linguistique jakobsonienne est le fait qu'elle analyse tous les aspects, toutes les couches et tous les points de référence du langage en

*Introduction* respectant aussi bien leur autonomie interne que leur interdépendance. Elle ne connaît pas de réductions ou, pour employer une expression plus linguistique, d'extractions. Elle n'exclut ni la signification en faveur de la syntaxe, ni la diachronie en faveur de la synchronie, ni le langage courant en faveur des langages formalisés des sciences exactes, ni le langage intérieur en faveur du langage pouvant être observé de l'extérieur tel que celui de la communication intersubjective. La linguistique structurale de Jakobson se distingue par ces caractéristiques du structuralisme américain de l'école post-bloomfieldienne, du structuralisme français dans la mesure où il est saussurien et des philosophies linguistiques analytiques se référant à Carnap et Wittgenstein.

L'intégration intralinguistique s'accompagne d'une intégration interdisciplinaire. La linguistique n'est pas étudiée tout à fait indépendamment des sciences naturelles (biologie, physiologie, etc.) et des autres sciences formelles (logique, mathématiques). Toutefois, elle n'est pas non plus dissoute dans ces sciences. Jakobson n'identifie pas hâtivement les faits linguistiques et neurologiques ou les faits du langage et de la pensée. Dans l'étude traditionnelle des problèmes se posant à cet égard, deux types de solution sont prédominants. Selon le premier, on fait remonter les faits linguistiques  $L_1^u, L_2^u, L_3^u, \dots, L_n^u$  causalement à des faits psychologiques ou physiologiques isolés  $P_1^u, P_2^u, P_3^u, \dots, P_n^u$ . C'est ainsi que l'on chercha il y a un bon siècle à expliquer les mutations consonantiques par des changements des organes vocaux qui étaient expliqués à leur tour par des influences extérieures, écologiques ou sociologiques. Aujourd'hui, on préfère des solutions isomorphistes. Le système de règles  $L_1^u - L_2^u - L_3^u \dots L_n^u$  serait l'image reflétée d'un système de règles neurologique inné. L'analyse de Jakobson s'approche plus du second type de solution qui est plus global que du premier qui est plus atomistique. Mais, à part la relation simple de l'isomorphie, il étudie également des formes plus com-

plexes d'interrelation entre des systèmes. Le passage d'un système à l'autre ne consiste pas en un simple déplacement de la structure vers une autre matière mais en une espèce de transformation structurale.

L'explication d'un fait linguistique se fait en deux étapes, la première étant purement linguistique et la seconde interdisciplinaire. Dans la première étape, le fait linguistique  $L_1^u$  en question n'est pas expliqué comme dans la linguistique psychologique ancienne directement par un fait psychologique ou neurologique  $P_1^u$ , mais examiné à propos de sa relation avec les autres faits linguistiques  $L_2^u$  à  $L_n^u$ . Dans la seconde étape, l'étape interdisciplinaire, le système de tous les faits linguistiques est mis en relation avec les systèmes des autres sciences.



Le structuralisme, tel que le voit Jakobson, conduit à une science dont l'objet peut, d'après un programme qu'il a rédigé en 1928 (QP 56 sv.) avec Tynjanov, être qualifié de système global de tous les systèmes individuels, de « système des systèmes ». Ce programme théorique ainsi que son engagement pratique pour la collaboration interdisciplinaire qui s'est exprimé par plusieurs publications avec des représentants d'autres branches scientifiques et par la thématization de plus en plus fréquente du rôle de la linguistique dans le concert des sciences font penser, si l'on cherche une comparaison historique, à Leibniz et à son programme

*Introduction* d'une *mathesis universalis*, d'une science générale, où on attribuerait systématiquement une place à chaque science individuelle, et font également penser à ses activités interdisciplinaires. L'œuvre des deux est caractérisée par une richesse de nouvelles perspectives théoriques et par un champ de recherche incroyablement vaste. Chez Jakobson, celui-ci va des recherches folkloriques « sur le terrain » dans les environs de Moscou jusqu'aux analyses phoniques effectuées avec les dernières réalisations techniques dans les laboratoires du Massachusetts Institute of Technology. L'absence d'un grand ouvrage systématique caractérise également les deux. Ce qui existe, ce sont des publications d'un volume restreint qui esquissent de nouvelles perspectives ou alors étudient celles-ci dans des domaines bien déterminés de façon exemplaire jusque dans les derniers détails. Il est significatif que plus de 200 chercheurs aient participé à l'ouvrage en hommage à Jakobson lors de son soixante-dixième anniversaire, mais qu'il n'existe pas encore de monographie cherchant à donner un aperçu global de son activité scientifique. La diversité de son œuvre ne se prête pas à un résumé monographique.

Jakobson ne se réfère que rarement au scientifique universel du xvii<sup>e</sup> siècle. Sa propre référence est plus sympathique et plus humaine et linguistique. Il aime paraphraser la fameuse maxime de Térence : *Linguista sum : linguistici nihil a me alienum puto* — « Je suis linguiste, je ne connais rien de linguistique qui me soit étranger » (1953b : E I 27<sup>1</sup>).

1. Le premier qui ait paraphrasé Térence par ces termes semble avoir été L. Tesnière (« *Projet* », 1931 : 309).

### 1.3. Les étapes de la carrière scientifique de Jakobson

*Courants  
structuralistes  
au début  
du XX<sup>e</sup> siècle*

#### 1.3.1. MOSCOU.

En 1915, alors qu'il avait à peine dix-neuf, Jakobson créa avec six autres étudiants un « Cercle linguistique de Moscou ». L'objectif était « l'étude de la linguistique, de la poétique, de la métrique et du folklore » (1965c : SW II 530). Le groupe attira bientôt tous les jeunes linguistes de Moscou et également des philosophes tels que l'élève de Husserl, Gustav Spet. Des écrivains, en toute première ligne Majakovskij, y participèrent aussi. Avec une association semblable de Saint-Petersbourg, l'OPOJAZ, le Cercle de Moscou entra dans l'histoire de la science de la littérature sous le titre de « Formalisme russe ». On s'oppose à l'interprétation biographique et historique de la littérature au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et au rôle attribué au poète en tant que médiateur illuminé de sagesse par le symbolisme. Le poète est un artisan dont on veut maîtriser les procédés. Le procédé le plus connu thématé par les formalistes est la déformation ou aliénation. La conception linguistique de la science de la littérature est particulièrement caractéristique du Cercle de Moscou. Plus tard, Jakobson s'écarte nettement de certaines idées directrices du formalisme, par exemple de la construction d'antinomies inconciliables (faits littéraires vs faits sociaux, moyen vs référence du langage, etc.), mais également de fausses interprétations de la déformation en tant que procédé poétique (1965d ; 1969). D'autre part, il est évident que d'importantes caractéristiques du structuralisme de Prague ont leurs racines dans le mouvement russe précédent, par exemple les liens avec le cubisme et le futurisme qui se manifestent dans la conception d'une interrelation dynamique entre différentes perspectives et différents aspects et dans la thèse du pouvoir créateur du langage (1919 : QP 25 sv.).

### Introduction 1.3.2. PRAGUE ET BRNO.

Après s'être établi en Tchécoslovaquie, Jakobson participa de nouveau activement en 1926 à la création du *Cercle linguistique de Prague*. En très peu de temps, le nouveau Cercle devint le promoteur le plus créateur et le plus actif et le lieu de rencontre de la linguistique structurale de l'entre-deux-guerres. Parmi les membres les plus importants du Cercle, il faut citer à côté de Jakobson les Tchèques Mathesius, Havranek et Mukarovskij et les Russes Troubetzkoy, Bogatyrev et Karcevskij. Les principaux domaines de recherche étaient la phonologie, la morphologie, la poétique, ainsi que l'histoire des langues et littératures slaves. La caractéristique principale du structuralisme de Prague est la conciliation des antinomies créées aussi bien par le formalisme russe que par la théorie linguistique de Saussure. L'impulsion fut donnée par les travaux de Jakobson au sujet de l'histoire de la phonologie russe (1928a ; 1929a), dans lesquels il prouve que les lois structurales et fonctionnelles constitutives du système synchronique sont également valables pour le développement diachronique et que la synchronie et la diachronie constituent une unité dynamique indivisible. Brno, où Jakobson enseigna depuis 1933 à l'université Masaryk, peut être considéré comme une étape particulière dans son activité de recherche dans la mesure où c'est au cours des dernières années passées dans cette ville qu'il développa la théorie des traits phonologiques distinctifs, grâce à laquelle il dépassa nettement la phonologie classique du Cercle de Prague qui s'est manifestée dans les *Grundzüge der Phonologie* (1939) de Troubetzkoy.

### 1.3.3. SCANDINAVIE.

L'occupation de la Tchécoslovaquie par les nazis (1939) obligea Jakobson à s'exiler au Danemark et

en Norvège. L'occupation de la Norvège et les succès inquiétants de l'armée allemande au cours des deux premières années de guerre l'obligèrent à poursuivre sa fuite. Il s'établit d'abord en Suède (1940) et ensuite aux Etats-Unis (1941). La période scandinave est marquée par la première phase de sa recherche au sujet du langage enfantin et de l'aphasie.

*Les étapes  
de la carrière  
scientifique  
de Jakobson*

#### 1.3.4. NEW YORK ET CAMBRIDGE, MASS.

Aux Etats-Unis, Jakobson enseigna tout d'abord à l'Université française de New York, l'*Ecole Libre des Hautes Etudes*, et à l'université de Columbia. Depuis 1949, il travaille à l'université de Harvard. En 1957, il obtint comme premier scientifique une deuxième chaire au M.I.T. C'est au début des années passées à New York qu'il fit la connaissance de Lévi-Strauss. Grâce à lui et à Lacan, Jakobson eut par la suite une influence déterminante sur la formation du structuralisme français. On connaît l'aveu de Lévi-Strauss, selon lequel il a trouvé en Jakobson un savant qui « non seulement s'est posé les mêmes problèmes que lui, mais les a déjà résolus » (Pingaud, 1965 : 4). A Cambridge, Mass., Jakobson trouva les collaborateurs et les moyens techniques nécessaires à la conclusion harmonieuse de sa doctrine phonologique. Il put lui donner un fondement plus large grâce à la collaboration avec des spécialistes de l'acoustique (analyse spectrale) et de la cybernétique.

Vers la fin des années cinquante, la linguistique américaine connut une profonde transformation. Les bases empiristes et behavioristes de la linguistique bloomfieldienne furent mises en question radicalement par des conceptions néo-rationalistes. Jakobson avait sa part de responsabilité dans cette nouvelle orientation. Le principal représentant de la nouvelle grammaire transformationnelle, Noam Chomsky, avait été son élève à Harvard et est maintenant son collègue au M.I.T. Il en va de même pour Mirris Halle, l'ini-

tiateur de la phonologie générative. La critique de Chomsky de la linguistique post-bloomfieldienne, qu'il présente habituellement sous le titre de « critique de structuralisme », a cependant provoqué des confusions. On oublie facilement que le titre de structuralisme est employé aussi bien pour désigner la linguistique post-bloomfieldienne aux Etats-Unis que la linguistique saussurienne et pragoise en Europe. Pour prévenir tout malentendu, nous citons ici une des rectifications explicites de Chomsky (1972b : 64 ; cf. aussi *infra* 2.4.) : « Personnellement j'ai beaucoup appris de ce structuralisme européen, de Roman Jakobson en particulier, qui a été mon professeur, et qui est un très grand ami ; je n'ai pas besoin de rappeler combien ses contributions restent essentielles. »

En simplifiant quelque peu, on peut caractériser l'époque de Moscou comme la phase d'éveil fougueux, l'époque de Prague comme la phase de constitution, d'une part par l'élaboration d'un programme systématique, d'autre part par la mise à l'épreuve de ce programme dans différents domaines bien délimités, et l'époque américaine comme la phase de consolidation et d'élargissement interdisciplinaires des découvertes.

Les années de Moscou et de Prague ont été caractérisées par des contacts étroits avec des écrivains et des artistes. Les plus connus parmi eux sont à Moscou Khlebnikov, Majakovskij, Mandel'stam et Pasternak ; à Prague les écrivains Nezval, Seifert et Vancura et les artistes Teige et Sima (1972c : 36 sv.). Ces contacts ont continué après la Seconde Guerre mondiale. En France, il faut citer le couple d'écrivains Louis Aragon et Elsa Triolet, une amie de jeunesse de Moscou. En Amérique, il y eut par contre une collaboration avant tout interdisciplinaire étroite avec des scientifiques de différentes orientations : avec le topologue W. Hurewicz, le physicien Niels Bohr, avec des biologistes tels que François Jacob et les collaborateurs de l'institut Salk, le neurologue et chercheur dans le domaine de l'aphasie A. R. Luria, le physiologiste G. V. Békésy, les psychologues J. S. Bruner et S. S. Ste-

vens, les initiateurs de la cybernétique et de la théorie de l'information N. Wiener, E. Colin Cherry, D. Gabor et D. M. Mackay et beaucoup d'autres encore.

*Les étapes  
de la carrière  
scientifique  
de Jakobson*

En ce qui concerne les questions philosophiques, Husserl est prédominant à Moscou et à Prague. Il y a toutefois aussi d'autres philosophes. La Russie comme la Tchécoslovaquie connaissent une forte tradition hégélienne (1933 : SW II 543). Il est significatif qu'après la Seconde Guerre mondiale un philosophe américain se soit placé de plus en plus à côté de Husserl ou ait même pris sa place : Charles Sanders Peirce. Jakobson (1971b : SW II, V) l'appelle « la source d'inspiration la plus puissante » qu'il ait trouvée aux Etats-Unis. Il faut également mentionner ses contacts personnels avec des philosophes analytiques, à Prague avec Carnap et à Harvard avec Quine.

#### 1.4. COURANTS STRUCTURALISTES AU DÉBUT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Au tournant du siècle, des tendances structuralistes commencèrent à se manifester à différents endroits et dans différentes sciences. Un bref aperçu permet de montrer certaines influences exercées par ces courants sur le structuralisme de Jakobson et en même temps de mettre en relief son originalité par rapport à ces mouvements.

##### 1.4.1. LA DISTINCTION ENTRE LA MÉTHODE GÉNÉTIQUE ET LA MÉTHODE DESCRIPTIVE DANS L'ÉCOLE DE BRENTANO.

Face à la prédominance de l'orientation génétique dans la plupart des sciences de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le philosophe viennois Franz Brentano défendit une distinction de principe entre la méthode

*Introduction* génétique et la méthode descriptive dans le domaine de la psychologie. La psychologie génétique explique les données psychiques en les rattachant à des phénomènes psychiques antérieurs et finalement à des processus physiologiques qui sont, à leur tour, considérés comme déclenchés par des processus physiques dans la nature environnante. Sa méthode est l'explication mécanico-causale. La psychologie descriptive se consacre par contre à la découverte des rapports intrinsèques qui sont caractéristiques des différentes données de l'expérience. Sa méthode est la classification descriptive. Elle ne se base pas sur l'induction mais sur l'intuition de son objet. Brentano s'est par exemple opposé à l'explication génétique d'un jugement par une association indissoluble de conceptions. Pour Brentano (1925 : 41 sv., 68 sv.), l'explication selon la théorie de l'association confond ce qui peut entrer en considération en tant que cause du phénomène, l'impossibilité d'imaginer deux représentations indépendamment l'une de l'autre avec sa particularité spécifique qui, selon Brentano, réside dans le *belief*, l'affirmation d'une association de représentations.

L'orientation génétique qui existait dans le domaine de la psychologie était également prédominante en linguistique. H. Paul (1920 : 20) nie « qu'il existe une autre considération scientifique du langage que la considération historique ». Deux élèves de Brentano enseignant à Prague, Thomas Masaryk (1887 : 191), futur président de la République tchécoslovaque et mécène du *Cercle linguistique de Prague*, et Anton Marty (1908 : 34 sv.) s'opposèrent à Paul. Grâce à eux et aux deux élèves de Brentano encore plus connus, Carl Stumpf et Edmund Husserl, la distinction méthodologique de Brentano eut une influence considérable sur les structuralistes de Prague.

Chez Saussure, la synchronie et la diachronie s'opposent de façon absolue et définitive. Pour l'école de Brentano, par contre, il s'agit en première ligne de placer dans la méthodologie l'aspect statique devant l'aspect génétique. Il s'agit uniquement de la prise de conscience du fait que la formation et le développe-

ment du langage ne peuvent être étudiés de façon appropriée que si l'on a d'abord éclairci son « essence » (Jakobson 1930a : SW II 471 sv. ; 1933 : SW II 543).

*Courants  
structuralistes  
au début  
du XX<sup>e</sup> siècle*

Stumpf (1907 : 28 sv. ; 61 sv.<sup>1</sup>) parle dans ce contexte expressément — il est probablement le premier qui l'ait fait — de « lois structurales ». Il prévoit l'avènement d'une « transformation de notre conception mécanique du monde en des formes plus abstraites », où l'orientation excessive vers les lois causales de la succession est complétée par l'élucidation des lois structurales intrinsèques des différents champs de phénomènes. Elles ont pour objet la coexistence des parties d'un tout selon des lois. Elles peuvent être exprimées mathématiquement, ce qui permet l'application d'opérations algébriques au qualitatif.

#### 1.4.2. LA PSYCHOLOGIE STRUCTURALE DE TITCHENER.

Dans le programme d'une psychologie structurale présenté par Edward B. Titchener (1898), la description structurale n'est pas opposée à l'explication génético-causale, comme dans l'école de Brentano, mais à l'explication fonctionnelle. Partant de la subdivision de la biologie en anatomie (morphologie) et physiologie, Titchener exige une subdivision analogue de la psychologie en une discipline structurale et une discipline fonctionnelle. Du point de vue méthodologique, la première précède la seconde. Sa tâche consiste à disséquer et à isoler les composants et les processus élémentaires d'une donnée ainsi qu'à décrire les propriétés de ces composants élémentaires. Les processus d'un niveau plus élevé, qui impliquent des significations, tels que ceux de l'aperception et du jugement, sont, en tant que constructions fonctionnelles, réduits

1. Il ne saurait être prouvé que les structuralistes de Prague connaissaient ce traité scientifique de Stumpf. Ses études descriptives au sujet de la perception des couleurs et des sons faisaient par contre partie de leur littérature de base (cf. Jakobson, 1919 : QP 26 ; 1941 : LE 78 sv.).

*Introduction* par la psychologie structurale aux processus élémentaires de la sensation et de l'affection.

Le terme de « structural » peut être interprété de deux façons différentes. On peut d'une part qualifier de structurale une considération qui vise les éléments dont se compose un ensemble ou alors d'autre part une considération au sujet des relations entre les parties d'un tout. La psychologie structurale de Titchener est manifestement plus une science atomiste de la construction qu'une science des relations. A cause de ce fait et de son attitude antifonctionnaliste, elle est en opposition nette avec le structuralisme de Jakobson et celui du cercle de Prague. Le structuralisme dit « américain » des linguistes bloomfieldiens, avec sa tendance taxonomique<sup>1</sup>, a fonctionnelle et sa tendance à exclure la signification peut par contre être considéré comme étant dans la ligne tracée par Titchener.

Les structuralistes de Prague mirent dès le début en relation entre elles l'analyse structurale et l'analyse fonctionnelle du langage. Vilém Mathesius intitula son exposé par lequel il informa en 1931 le II<sup>e</sup> Congrès international des linguistes de Genève du travail des Pragoïis. « La place de la linguistique fonctionnelle et structurale dans le développement des études linguistiques »<sup>2</sup>. En effet, les notions fondamentales des Pragoïis telles que celles de phonème et d'opposition binaire ne peuvent être comprises que de façon fonctionnelle. Ce qui distingue une variation phonologique d'une variation phonique ordinaire, c'est sa fonction de différenciation du sens. L'opposition binaire est, comme la théorie de la communication l'a confirmé, le moyen le plus rationnel et le plus économique d'information,

1. Conformément à la biologie où la taxonomie en tant que classification des espèces est opposée à la morphologie des individus, Titchener situe au même niveau la psychologie structurale et la psychologie taxonomique. La première étudie la spécification des composants de la conscience individuelle, la seconde la classification des caractéristiques psychiques des classes sociales.

2. Cf. déjà les discours d'ouverture programmateurs de Mathesius lors du premier Congrès des philologues slaves de 1929 (cf. Jakobson, 1930b : 184) et lors de la Réunion phonologique Internationale de 1930 (Mathesius, 1931a : 291) qui eurent lieu tous deux à Prague.

c'est-à-dire de dissolution d'une indétermination ou d'une surdétermination.

*Courants  
structuralistes  
au début  
du XX<sup>e</sup> siècle*

Dans leur analyse fonctionnelle, les Pragoï s'inspirent avant tout le linguiste polonais Jan Baudouin de Courtenay, l'un des promoteurs de la théorie des phonèmes, et Anton Marty dont Mathesius avait suivi les cours à l'université allemande de Prague. Marty (1875) voyait l'origine du langage dans l'intention à son avis consciente mais dépourvue de système de la communication intersubjective. Les Pragoï reprirent de lui la conception téléologique du langage en tant que moyen de communication, s'opposèrent cependant à la caractérisation de son intention de base comme dépourvue de système et entièrement consciente.

Si Mathesius avait placé au premier plan les points de vue de la structure et de la fonction, le structuralisme et l'universalisme sont deux ans après les caractéristiques par lesquelles Troubetzkoy (1933) distingue la nouvelle phonologie de l'attitude atomiste et individualiste de la recherche scientifique vers 1900. L'opération consistant à isoler atomistiquement les éléments cède sa place à la recherche structurale des relations entre les parties d'un système, et l'orientation vers les diversités individuelles des phénomènes linguistiques recule devant la concentration sur les traits universels et invariants du langage qui sont indispensables à la communication intersubjective.

Le structuralisme de Prague partage son attitude anti-atomiste et unitaire avec un troisième courant structuraliste, la psychologie de la Forme.

#### 1.4.3. LA PSYCHOLOGIE DE LA GESTALT.

Pour le mouvement de la théorie de la *Gestalt*, la théorie de la Forme, l'accent n'est pas mis sur l'opposition entre les relations causales ou fonctionnelles et les relations spécifiquement « structurales », intrinsèques de l'objet en tant que tel, mais sur l'opposition

*Introduction* entre l'atome ou l'élément et la structure ou la *Gestalt*. Le fait de la structuration en tant que telle est placé au centre de la recherche.

La psychologie de la *Gestalt* s'oppose en première ligne à la supposition contradictoire et jamais réfléchie selon laquelle il existe des data de sensation aussi bien atomiques qu'amorphes qu'il s'agit d'accumuler mécaniquement pour obtenir les constructions sensées de l'expérience et de la pensée. Selon la thèse de la psychologie de la Forme, les plus simples données de la perception présentent déjà une structure de relations qui ne leur est pas imposée de l'extérieur mais qui est constitutive pour elles, sans laquelle elles ne pourraient pas être perçues. Même les parties obtenues par la décomposition de la perception sont déjà structurées. Par analogie à la perception d'ensemble, elles ont un caractère de totalité. La psychologie de la Forme parle par conséquent de « tous partiels ». Jakobson (1930 : SW I 202) reprend ce terme en phonologie. Une data de sensation ne peut toujours apparaître que sur un fond, avec la propriété qualitative duquel elle varie, avec lequel elle forme donc un tout. L'influence du tout sur ses parties est la plus forte lorsqu'il a ce qu'on appelle une « bonne forme », c'est-à-dire qu'il est qualifié par une propriété excellente. C'est sur cette constatation que se fonde l'aspect *dynamique* de la théorie de la *Gestalt*, la thèse de la dépendance de toute donnée du champ.

Un tout a des propriétés que ses parties, prises isolément, n'ont pas. L'harmonie et le rythme sont des propriétés que seule une suite de sons peut avoir et non un son isolé. C'est sur cette constatation que se fonde l'aspect *statique* ou formel de la théorie de la Forme, la thèse selon laquelle le tout est plus que la somme de ses parties.

Les qualités transatomiques de la *Gestalt* peuvent être transférées à des quantités d'éléments tout à fait différentes sans que la qualité de la forme en soit affectée. Elle reste invariante par rapport aux éléments variables. C'est sur cette constatation que se

fonde l'aspect *universel* de la théorie de la Forme, la thèse du caractère transposable des formes.

*Courants  
structuralistes  
au début  
du XX<sup>e</sup> siècle*

Les mêmes caractéristiques — dépendance du champ, *Uebersummativität* et caractère transposable ou universalité — sont valables pour la relation d'opposition, un aspect fondamental du langage. En danois, par exemple, l'opposition entre fort et faible se transfère de [t] vs [d] en position forte à [d] vs [ð] en position faible. Le phénomène faible en position forte correspond matériellement au phonème fort en position faible. L'opposition formelle de fort et faible en tant que qualité de la forme et en tant que critère primaire de la perception n'en est pas affectée. Pour la discussion de telles relations transposables dans la perception des sons, Jakobson renvoie à des constatations analogues de W. Köhler chez les animaux :

« On avait dressé des poulets à picorer du grain sur un champ gris et à ne pas toucher le grain d'un champ adjacent plus foncé ; quand ensuite on eut remplacé l'ensemble constitué par les deux champs, gris neutre et gris foncé, par une paire gris neutre et gris clair, les poulets en quête de nourriture quittèrent le champ gris neutre pour l'autre terme plus clair. Ainsi, " le poulet transfère sa réponse à l'aire relativement la plus lumineuse ". » (1956a : E I 115.)

L'invariance n'est pas seulement valable à l'intérieur de chaque langue (au niveau intralingual) mais également entre différentes langues (au niveau interlingual).

« Une paire de phonèmes vocaliques palataux, s'opposant génétiquement l'un à l'autre comme étant relativement large et relativement étroit, et, acoustiquement, par une concentration de l'énergie plus élevée ou plus basse (compact/diffus), peut, dans certaines langues, se trouver réalisée dans une position comme [æ] - [e], et dans une autre comme [e] - [i], de sorte que le même son [e] dans une position réalise le terme diffus et dans une autre le terme compact de la même opposition. Dans les deux positions,

Roman Jakobson, né à Moscou en 1896, est aujourd'hui professeur à Harvard. Il est l'auteur de très nombreux travaux dans tous les domaines de la linguistique et de la théorie littéraire.

Mais son activité s'est aussi exercée dans de nombreuses autres disciplines : anthropologie, folklore, psychanalyse, théorie de l'information, etc.

L'objet de ce livre est d'élucider la « philosophie latente » de Roman Jakobson et de son structuralisme linguistique.

La thèse fondamentale de l'auteur est l'affirmation et la preuve que la philosophie constituant la base du structuralisme jakobsonien n'est nulle autre

que la phénoménologie husserlienne.

L'origine de cette interprétation réside dans le fait qu'elle remonte aux sources et aux débuts du structuralisme dans les cercles de Moscou et de Prague.

Elmar Holenstein,

Docteur de philosophie de l'Université de Louvain, a séjourné en 1973 comme « Research Assistant » chez Roman Jakobson à Harvard et a ainsi eu l'occasion de discuter avec lui les implications philosophiques du structuralisme.

Son livre est fondé sur des informations de première main et sur l'étude approfondie des sources du structuralisme.

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

